Joseph Sandalinas

Faire loge

Vivre la Franc-maçonnerie



Du même auteur:

Chez Edilivre

Franc-maçonnerie. Des paradoxes à la lumière ; 2012 - 394 p.

Ombres et Lumière en Franc-maçonnerie, 2012 – 150 p.

Pour une spiritualité laïque, Tome 1, 2012 – 386 p.

Introduction

Il y a, pour le dire de façon schématique, trois types d'ouvrages relatifs à la Franc-maçonnerie : ceux qui traitent de son histoire, ceux qui abordent l'explication des divers symboles et rites et enfin ceux qui essaient de pénétrer, à travers une réflexion sur la démarche, l'essence de la vie initiatique. Ces trois approches entretiennent des rapports fort différents avec la vérité. Les premiers, s'ils sont écrits dans un souci de rigueur, s'appuvant sur des documents et des faits, et non sur des hypothèses fragiles comme trop souvent par le passé, peuvent prétendre à une certaine vérité en ce qui concerne des points ne pouvant plus guère prêter à discussion. Les seconds, qui relèvent déjà d'une approche plus personnelle, mais se basant sur des interprétations généralement acceptées, introduisent à une forme de vérité partielle que chaque frère se doit de pousser plus loin selon sa propre vision de la réalité. Les troisièmes, pour être peut-être plus proches de la proprement initiatique dimension de la maçonnerie, relèvent plus d'une tension vers la vérité que d'une expression formelle de celle-ci. Confrontés à la difficulté inhérente à user d'un vocabulaire adapté à une certaine dimension de la réalité, celle de notre vie quotidienne, pour parvenir à exprimer des dimensions qui lui appartiennent, mais sous des modalités non accessibles au plus grand nombre, ces ouvrages ne peuvent être que des témoignages d'une possibilité de chemin vers la vérité, d'une conversion du regard, d'une orientation de la vie, d'un dynamisme permanent. Ils sont plus un appel à vivre une voie qu'une description achevée de celle-ci, à recevoir comme telle. Ce qui implique de la part de leur auteur à la fois humilité et lucidité dans toute forme d'écriture.

Réfléchir sur la voie initiatique, sur le vivre maçonnique, ce ne peut être vouloir offrir au lecteur le tracé d'un chemin qui n'exigerait pas d'autre effort de ce dernier que d'être parcouru dans une fidélité absolue au programme dévoilé. Ce serait là vouloir abolir la dialectique théorie-praxis qui préside à toute voie initiatique. La Loge met l'homme en présence d'un ensemble d'éléments, rites, symboles, méthode, qui s'impose à tout un chacun de manière uniforme. Mais l'homme qui va devoir vivre ces éléments est avant tout une personne, notion quelque peu négligée et sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir, une personne qui va vivre la Franc-maçonnerie de manière unique. Rien n'est plus contraire à la vie maçonnique que l'uniformisation des vécus personnels. Conjuguant unicité des éléments et diversité des approches, la vie de la Loge est tissée par la rencontre du pluriel au sein du singulier, source d'une richesse inépuisable, qui fonde la dynamique de toute démarche maçonnique.

Le lieu par excellence du vécu maçonnique est la Loge, celui du vécu initiatique la vie quotidienne.

L'oubli de cette nécessaire distinction conduit à la fois à la confusion et à l'illusion. Si l'essentiel se dit en Loge, sous diverses modalités, cet essentiel demande à être vécu au sein du monde profane. Ou bien il faut admettre, en toute logique, qu'être franc-maçon se limite à participer deux fois par mois à une tenue. Mais qu'on ne se méprenne pas ; il ne s'agit pas de vivre, d'une part, rites et symboles en Loge et, d'autre part, les valeurs qui les habitent dans le monde profane. Cette lecture dédoublée de la démarche constitue en fait une véritable négation de la voie initiatique. Si l'on n'a pas saisi ce que représente la Loge, tant par rapport à l'homme qui s'y trouve que par rapport au monde profane qui l'entoure, on a peu de chances de vivre réellement la voie initiatique.

Et c'est en ce sens, et en ce sens seulement, que l'on peut affirmer que l'essentiel se joue en Loge. Essentiel au sens métaphysique du terme, relatif à l'essence, à l'être, mais essentiel qui doit fonder, structurer la vie de l'étant, de l'être-au-monde. La Loge est d'une certaine manière le rappel incessant de ce que chaque homme est au plus profond de lui-même, en son essence première, une fois qu'il s'est défait des illusions du monde profane par l'abandon « métaux » à la porte du Temple. La cohérence et la puissance du symbolisme initiatique doivent mener le frère à une prise de conscience de cette promesse qu'est tout homme au regard de la vérité qui l'habite. Et c'est pourquoi tout oubli ou abandon de la réflexion symbolique constitue une autre forme du meurtre d'Hiram, mais au niveau individuel.

Les pages qui suivent n'entendent pas livrer quelque vérité que ce soit. Elles n'ont d'autre ambition

que celle d'être des réflexions partagées sur le vécu de la Loge. Sur les mêmes thèmes ici abordés, un autre offrirait un regard différent, mais tout aussi pertinent, en souhaitant que le nôtre le soit. La Parole est perdue et le dernier mot n'appartient à personne. chaque franc-maçon, par la personne qu'il est, est une perspective unique sur le monde maçonnique, et c'est en quoi toute définition de la Franc-maçonnerie bute sur le propre de chaque regard. Nous aspirons non pas à apporter une réflexion systématique mais à ouvrir des pistes, décrire par touches impressionnistes une réalité parfois invisible, invitant chacun à repenser ces thèmes pour son propre compte. Ne vaut que la vérité que l'on a fait naître en soi, de soi. Le reste n'est qu'emprunt, nécessaire souvent, mais qui demande à être intégré pour devenir source d'enrichissement personnel.

Il faut accepter cette évidence douloureuse pour beaucoup: il n'y a pas de pensée ou de philosophie proprement maçonnique; il suffit pour s'en convaincre de rappeler quelques grands noms, témoins de pensées souvent opposées. Pas plus qu'il ne saurait y avoir d'idéal politique propre à la Franc-maçonnerie: de Saint-Simon ou La Fayette à Bakounine ou Ferrer Guardia, l'éventail des différences est significatif. Ce simple rappel suffit à nous convaincre que l'objet de la démarche maçonnique ne peut se traduire dans une attitude « de groupe », s'imposant à chaque frère. « Le maçon libre dans la Loge libre » n'y résisterait pas. La tentation est grande cependant, elle parcourt bien des cœurs, mais cette tentation ne peut mener qu'à une trahison.

Il est impossible de tirer de la vie de la Loge ou du symbolisme maçonnique (rites et grades) une quelconque ligne politique transposable dans le monde profane. Il ne faut pas confondre pensée politique ou sociale, philosophie ou religion avec l'enseignement symbolique, qui relève d'un autre domaine. Le rituel est sans ambiguïté à ce sujet, les frères feront « rayonner au-dehors les vérités acquises au-dedans »; les frères, pas la Loge, encore moins la Franc-maconnerie. Il faut aussi se demander si les grandes idées, d'ordre général, si les valeurs humanistes, auxquelles tient chaque frère, sont issues de la pratique initiatique ou si les Loges ont été pour elles un lieu d'existence privilégié. Sont-elles nées au sein des Loges ou ont-elles trouvé refuge en elles ? L'Histoire de la Franc-maçonnerie répond là aussi sans possibilité de confusion.

L'ambition de la vie de Loge est ailleurs, plus haut, plus grand. La psychologie, la médecine, par exemple, ont pour vocation de nous rétablir dans un certain équilibre, non de nous dire ce que nous devons faire à partir de cet équilibre. Ainsi l'initiation. Elle entend révéler l'homme à lui-même, par l'émergence en lui de la personne, à travers un cheminement menant à une lente intériorisation, dont la nécessaire progressivité est décrite par les rituels et symboles. Dans le rappel permanent d'une exigence que le monde profane tend chaque jour plus à oublier : on se reçoit toujours d'un autre, on ne grandit qu'avec les autres, et l'on ne devient soi-même que par le don généreux de soi aux autres.

Aucun franc-maçon ne peut faire l'impasse d'une réflexion personnelle approfondie sur ce qui différencie le maçonnique de l'initiatique, sous peine de passer à côté de l'essentiel. De même que l'obédience n'est pas la Franc-maçonnerie, au mieux une « incarnation » de celle-ci. L'obédience est une structure profane, nécessaire selon un certain point de vue, mais dénuée de toute dimension initiatique. Concevoir la vie maçonnique des Loges, seule expression de l'authenticité maçonnique, à travers l'obédience revient à expliquer la pratique d'un sport à travers les réunions de sa direction fédérale. Il faut donc toujours en revenir au fondement de la vie maçonnique, et ce fondement, c'est la vie de la Loge.

Mais qu'est-ce qui constitue la vie de la Loge ? Au sortir d'une tenue où ce thème avait fait l'objet d'une réflexion. ıın ancien Vénérable, siégeant permanence à l'Orient, n'intervenant pratiquement jamais en Loge, mais longuement et en petit comité au-dehors, nous fit la remarque suivante : « Il ne faut pas se demander si tous les frères sont en Loge, ce qui est une évidence, mais si certains parviennent à "faire Loge" ». Personnellement, nous avons toujours été dubitatif face à ces frères qui conjuguent, sans gêne apparente, déclarations solennelles de l'égalité fraternelle en public et affirmations discrètes d'un élitisme douteux en privé. Plus que l'hypocrisie voilée de cette attitude, c'est le mépris affiché pour certains frères qui nous paraît le plus regrettable. Non que nous rejetions toute forme d'élitisme, bien au contraire, mais nous ne goûtons guère l'élitisme autoproclamé, surtout selon des critères pro domo, et ce d'autant plus qu'il va à l'encontre de la réalité à la fois maconnique et initiatique. Cette manière de concevoir l'existence d'une Loge-bis, faite de quelques frères « choisis », à l'intérieur de la Loge, formée par l'ensemble des frères, est des plus surprenantes.

On pourra peut-être alléguer qu'en Loge d'Apprenti figurent aussi des Compagnons et des Maîtres et qu'après tout se trouvent donc là, sous forme symboliquement visible. la et Chambre Compagnons, constituée des Compagnons et Maîtres, et la Chambre du Milieu, constituée des seuls Maîtres. A cela nous répondrons que l'on peut aussi bien continuer la démarche et y trouver aussi La Loge de Perfection, le Chapitre et l'Aréopage, relevant tous trois des Hauts Grades et, poussant la logique jusqu'à l'absurde, dire que dans le même temps nous avons en un même lieu la réunion d'instances diverses! Mais tout ce discours ne tient que sur « l'oubli » opportun du rite pratiqué qui, lui, relève du seul grade d'Apprenti, et l'affirmation implicite que le rite d'Apprenti « ouvre », malgré lui, sur tous les autres grades !!!

En matière initiatique, et non plus maçonnique, c'est le rite pratiqué qui détermine le « niveau » spirituel de la Loge, et non la qualité de certains frères. Et ce niveau, quel qu'il soit, est atteint par l'ensemble des frères présents, et non par quelques uns à l'insu des autres. On nous rétorquera qu'assistant à une conférence, tout le public entend le même propos mais qu'un petit nombre seulement en pénétrera certains aspects. Nous en convenons aisément, d'autant plus qu'il en est de même en Loge face au propos d'un Maître, par exemple. Mais cela n'a strictement rien avoir avec un quelconque « faire Loge ». Il s'agit tout simplement de niveaux de compréhension, pas de niveaux de réalisation personnelle. Tant que l'on n'est pas au clair avec l'initiatique, c'est-à-dire tant que l'on n'a pas fait les distinctions nécessaires entre les mondes profane, maçonnique et initiatique, tant que l'initiatique est ramené au niveau de l'entendement, quand ce n'est pas du sentiment, qui est tout autre chose que l'émotionnel, on ne peut guère saisir ce qui fonde le « faire Loge ».

Nous nous limiterons ici à une seule remarque; la Loge maçonnique peut ouvrir ses travaux quand tous les postes d'officiers sont pourvus, c'est-à-dire pour le formuler symboliquement, au seul niveau maçonnique, en ce qui concerne la Loge, quand « dix la rendent juste et parfaite »¹. Alors qu'au niveau initiatique, comme chacun le sait, « sept la rendent juste et parfaite ». Faute d'opérer la distinction nécessaire entre ces deux niveaux de lecture, le maçonnique et l'initiatique, les frères cherchent toujours quels sont les trois officiers dont on pourrait bien se passer, sans jamais parvenir à une solution satisfaisante... et pour cause.

La vie maçonnique est un tout. Elle se vit dans sa globalité, même si en traiter oblige à une linéarité de fait. Les divers chapitres qui suivent ne sont pas à lire dans une progression qui mènerait d'un point initial à un point final, mais bien comme un ensemble de points qu'il s'agit de vivre simultanément. Il faut donc substituer à la lecture linéaire une lecture circulaire, tous les aspects se situant sur une circonférence dont le centre est la réalité maçonnique.

L'essentiel pour le franc-maçon n'est pas d'être présent en Loge et de participer de tout son cœur aux travaux. C'est là, dirons-nous, la moindre des choses. Il est bien plutôt de parvenir à l'intelligence du vécu

¹ Toute Loge comprend dix officiers, alors que le rituel dit que « sept la rendent juste et parfaite ».

de la Loge, d'en lire les exigences, de prendre conscience de leur nécessité, et de les vivre pleinement, pour espérer un jour vivre la Francmaçonnerie. Car il ne suffit pas de respecter au pied de la lettre les rites, symboles et règlements. Il y a aussi, et surtout, l'esprit qui les anime. Et que l'on ne s'y trompe pas, la Loge est parfois plus proche de l'église qu'on ne le pense. Les deux ont leurs « grenouilles de bénitier », avec leur visage propre, qui pensent que « s'agenouiller et faire le signe de la croix » ou « se lever et se mettre à l'ordre » font de l'individu un chrétien ou un maçon dignes de ce nom.

Ce n'est pas l'institution qui fait l'homme, mais ce qu'il devient par le vécu inspiré par l'institution. Par toute l'institution, dans l'ensemble de ses aspects. La Franc-maçonnerie, comme l'Église, ne saurait être un supermarché où chacun vient faire ses emplettes à sa guise, choisissant tel ou tel aspect, et délaissant les autres. La présence en Loge, tacite ou avouée, de frères symbolistes, de frères politiques, de frères « fraternels », etc. témoigne plus d'une démarche fragmentaire que d'une réelle richesse. Le « faire Loge » est bien autre chose que la simple addition d'une diversité d'approches. Nous espérons le faire quelque peu comprendre au fil de ces pages.

La Franc-maçonnerie

La bibliographie relative à la Franc-maçonnerie est impressionnante. Et ne cesse de croître, tant reste vivant l'intérêt pour une institution que l'on a quelque difficulté à cerner de manière satisfaisante. Que ce soit au niveau des ouvrages ou des revues, le thème « fait vendre ». La Franc-maçonnerie a ses ardents détracteurs comme ses passionnés défenseurs, les premiers noircissant le tableau à souhait quand les seconds sombrent parfois dans une vision idyllique.

Un constant s'impose cependant, cette institution multiséculaire intrigue le grand public sous deux aspects : historique et ésotérique. Le rôle historique de la Franc-maçonnerie a fait l'objet de réflexions, toujours de et suscite nouvelles à chaque échéance interrogations politique dimension nationale. On a encore vu récemment fleurir dans la presse, à propos de l'élection présidentielle de mai 2012, bien des articles sur l'influence, voire le pouvoir d'un institution prétendue œuvrer à l'abri des regards, et d'autant plus efficace que nul ne connaît réellement les réseaux tissés par les frères.

De la Franc-maconnerie du XVIII^e siècle à l'origine de la Révolution française à celle de la Ve République, présente dans tous ses gouvernements, elle apparaît aux yeux du grand public comme une sorte de puissance occulte qui présiderait secrètement aux destinées du pays, reléguant la politique des partis au rang d'illusion démocratique. Malheureusement pour l'institution, il s'est trouvé parfois des frères pour accréditer une telle thèse, plus par souci du paraître que de la vérité historique. Mais les choses semblent évoluer depuis quelques années déjà dans le sens d'un plus grand réalisme. Les historiens formés aux méthodes universitaires ont pris le relais de leurs prédécesseurs, pas toujours très regardants avec les sources, et fait un sort à bon nombre de clichés, même si ces derniers persistent encore chez certains auteurs.

Le simple examen des faits suffit pourtant pour comprendre combien les affirmations relatives au rôle politique de la Franc-maçonnerie sont le plus souvent dénuées de toute réalité. Comment voir dans cette dernière l'une des causes de la Révolution française, quand ses membres appartiennent, à cette époque, essentiellement à la noblesse du pays? Comment situer telle obédience à gauche, quand elle se dote de Grands Maîtres proches de présidents de la République de droite? Comment lui prêter un rôle constant dans l'histoire de notre pays quand les meilleurs historiens n'en font pas mention dans leurs ouvrages? Comment peut-on aujourd'hui encore continuer d'accorder le moindre crédit à des thèses dépassées quand il est si facile d'avoir accès à l'information à son sujet?

Reste évidemment la position de Rome à son égard, inchangée depuis la bulle In Eminenti du pape Clément

XII en 1738, une dizaine d'années à peine après l'apparition des premières loges en France. Position sans cesse rappelée par les plus hautes autorités catholiques même si aujourd'hui on ne parle plus d'excommunication, tout en rappelant que « les fidèles qui appartiennent aux associations maçonniques sont en état de péché grave et ne peuvent accéder à la sainte communion »². Avertissement qui ne semble guère troubler les chrétiens désireux de rejoindre l'Ordre. Et il en est

Nous nous bornerons ici à faire une simple remarque de bon sens : c'est l'Eglise catholique qui a condamné la Franc-maçonnerie et non l'inverse, comme le laisse entendre toute une littérature favorable aux thèses romaines.

Nous laissons aux historiens universitaires le soin de dire quelle est l'influence réelle de la Franc-maçonnerie sur la société. Mais nous pouvons d'ores et déjà affirmer que cette influence, non négligeable certes, ne relève pas de l'histoire politique entendue dans le sens d'une visée de pouvoir, mais de l'histoire des mentalités. Et c'est précisément cette crainte de l'émergence d'idées nouvelles qui a déclenché la réaction immédiate de l'Eglise à son encontre.

Abordons maintenant la dimension ésotérique, qui apparaît comme l'autre visage d'une Franc-maçonnerie impénétrable. Face à une quête incessante du pouvoir, menée dans le plus grand secret, et par là même échappant à toute preuve tangible, se dresse l'autre quête de l'Ordre, celle d'une connaissance

-

² Déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, 26 novembre 1983.

mystérieuse, réservée à une élite, et dont la présence au sein de l'institution a suivi une cheminement on ne peut plus labyrinthique. Le moindre symbole, le moindre terme, la moindre formule, pouvant être reliés à une source lointaine sont donnés comme preuves indiscutables d'une filiation secrète mais bien réelle. Et c'est ainsi que la Franc-maçonnerie est fille d'Hermès, de la Gnose, des pythagoriciens, de la Kabbale, de l'Alchimie, des Templiers, de la Rose-Croix, sans que la liste puisse être close.

Ce parfum de mystère impénétrable semble combler la soif de certains, toujours disposés à lire dans le corpus maçonnique la présence d'une sagesse immémoriale, se perdant dans la nuit des temps ou dans l'insondable silence d'initiés présumés. Ce qui offre une approche du symbolisme maçonnique haute en couleur, usant de multiples grilles de lecture, selon les besoins du moment, ou plutôt du symbole, mettant à mal le souci de cohérence qui devrait guider toute quête spirituelle digne de ce nom. La recherche de la Lumière s'accommode parfois des plus obscurs cheminements.

Si la recherche historique a pour tâche, dans le futur, de démontrer quel a été le véritable rôle de la Franc-maçonnerie dans l'évolution des idées au cours de ces trois derniers siècles, comme de dire quelles en sont les sources assurées, nous aborderons personnellement le problème de la Franc-maçonnerie sous un autre angle : celui de sa réalité intérieure : celle que vit le Franc-maçon au sein de sa loge, et non celle qu'incarne l'obédience aux yeux du grand public.

« Le maçon libre dans la loge libre » : est-il de plus belle définition de la réalité maçonnique, de la réalité vécue par tout franc-macon? Pour demeurer dans un parallèle avec d'autres structures existantes, mieux vaudrait comparer l'obédience à une fédération sportive qu'à un parti politique, comme on le laisse entendre trop souvent. Le convent, qui chaque année, réunit les représentants de chaque loge, n'a nullement pour tâche de définir une « ligne politique », ou de donner quelque consigne que ce soit quant à l'attitude des frères au sein de la société. Et chaque loge est bien trop jalouse de sa souveraineté pour admettre un quelconque mot d'ordre venu de Paris. Le rôle premier de l'obédience est de veiller à préserver cette possibilité pour chaque loge de « travailler » dans des conditions où chaque frère voit assurée sa liberté absolue de conscience, d'expression, de penser, dans le respect mutuel.

Reprenons le rituel d'initiation tel que pratiqué au Grand Orient de France. Qu'est-il dit au futur initié ?

Le bonheur et le progrès réel de l'humanité exigent d'abord que règne la concorde. La Franc-maçonnerie a été fondée pour être le centre de l'Union.

Cette mission impose des devoirs qu'il faut accepter sans réticence et même d'enthousiasme.

Primordial est que le Franc-maçon soit de haute valeur morale. Venir à nous est s'engager à travailler sans cesse à s'améliorer, à se surmonter, afin de tendre de plus en plus à la perfection.

Le Grand Orient de France entend s'associer toutes les valeurs morales ardentes à servir l'humanité.

Il n'admet aucune des barrières qui, dans la vie ordinaire, compartimentent les groupes humains. Race, origine, profession, fortune, instruction, culture générale et culture particulière, opinions quelles qu'elles soient, rien ne compte pour nous que la haute valeur morale.

Le Grand Orient de France n'admet aucune limite à la liberté d'esprit, à la liberté de conscience. Précisons que chacun de nous a le droit de croire à une intelligence suprême qui régit le monde, ou de n'y pas croire; que chacun de nous peut croire à un Dieu créateur, ou n'y pas croire; que chacun peut pratiquer une religion, ou n'en pratiquer aucune. Toutes les idées philosophiques, politiques, sociales ou autres sont égales à nos yeux, dans la mesure où la dignité de l'homme n'est pas méconnue. Si des exclusives existent, elles ne viennent pas de nous, mais du monde profane. Chez nous, la raison ou le sentiment ne subissent aucune entrave. Parmi nous votre personnalité sera parfaitement libre de son épanouissement. Vos opinions et croyances seront parfaitement respectées. Vous aurez, évidemment, l'impérieuse obligation de respecter celle des autres : la TOLERANCE est un article capital de notre Constitution.

Laisser entendre que le nouvel initié « vendrait son âme au diable » en abdiquant sa liberté de penser et que désormais, lié par un odieux serment, il se verrait dans l'obligation de se plier à des consignes émanant d'une autorité invisible relève de la plus totale fantaisie. Il suffirait par ailleurs de citer quelques francs-maçons célèbres pour comprendre qu'il serait difficile de concilier les qualités humaines et l'honnêteté intellectuelle de ces êtres avec une quelconque soumission aveugle à une autorité occulte. Le temps de la calomnie facile est heureusement

révolue et quiconque veut aujourd'hui savoir ce qu'est la Franc-maçonnerie n'a qu'à fréquenter les librairies ou surfer sur Internet.

Il n'en demeure pas moins que toutes ces informations, pour exactes qu'elle soient, ne fourniront jamais au profane l'accès à la réalité d'un vécu qui dépasse largement les possibilités du discours. Faut-il pour autant renoncer à tenter une approche? C'est ce que nous nous proposons ici, non à partir des multiples sources d'informations dont nous disposons, mais plus modestement à partir d'une réflexion sur notre propre vécu, de l'apprenti que nous avons été un jour jusqu'à la fonction de Vénérable Maître de notre loge.

Nous nous interrogerons donc dans ce chapitre sur ce qu'est la Franc-maçonnerie à nos yeux, précisément dans ce vécu des réunions d'une loge, des « tenues », au rythme de deux par mois, pour le moins. Cette approche ne se veut point une négation des définitions habituelles, officielles ou non, de la Franc-maçonnerie, dont l'objet est plus de rendre compte d'une structure, avec son histoire, ses modalités de fonctionnement, ses buts, que de permettre la compréhension de la réalité du vécu de chaque maçon, vécu d'ailleurs qui est toujours in fine d'ordre individuel.

Un vieux frère nous disait un soir de tenue qu'il y avait autant de Franc-maçonneries que de francs-maçons. Derrière l'aspect paradoxal de l'affirmation se glisse une vérité, plus banale qu'il n'y paraît. Un groupe de personnes qui partagent un vécu, que ce soit un concert, un discours, une cérémonie, ne peut que le vivre dans la diversité, chacun pour ce qu'il est et ressent dans le moment, et communier n'est au fond

que le terme qui traduit la relative identité des vécus individuels. Parvient-on jamais à l'identité parfaite ?

Qu'est-ce que la Franc-maçonnerie?

Nous venons de dire la difficulté qu'il y a à définir la Franc-maçonnerie. Non qu'il soit difficile d'en donner une définition formelle, on en trouvera au contraire bon nombre, mais parce qu'il est beaucoup plus malaisé de parvenir à la réalité même de la Franc-maçonnerie. Nous retrouvons ici les données d'un vieux débat dont l'ouvrage³ de Marius Lepage, paru en 1956 rend fort bien compte.

Pour faire simple, nous dirons que l'obédience est à l'Ordre, ce que la matière est à l'esprit, la forme à l'idée, la substance à l'essence. L'Ordre, c'est la Franc-maconnerie traditionnelle et initiatique. L'obédience n'en est qu'une forme transitoire, elle est le visage momentané, historique, que prend la Franc-maconnerie. On notera d'ailleurs que l'on peut écrire sans grande difficulté l'histoire des obédiences, alors que la tâche s'avère impossible en ce qui concerne la Franc-maçonnerie. Ajoutons que le terme d'Ordre, beaucoup plus large que celui de Francmaçonnerie, nous indique que ce dernier est lui-même l'un des multiples visages que celui-ci a pris au cours de l'histoire de l'humanité.

L'obédience n'est qu'une structure administrative, profane et contingente, qui peut s'éteindre comme elle est apparue, sans que l'Ordre en soit affecté. La Franc-maçonnerie est la dernière des formes visibles

_

³ Marius Lepage, *L'Ordre et les obédiences*, Paris, Dervy, 1990 (nouvelle édition)